



Honoré est né le 20 mai 1799. Son père, Bernard-François Balzac, est d'origine paysanne (dans l'Albigeois). Bernard-François fait accoler une particule au nom « Balzac » (1802).

De huit à quatorze ans, Honoré est pensionnaire du collège des oratoriens de Vendôme, où il se livre à une débauche de lectures, se passionne pour les idées et la philosophie, et sans doute commence quelque chose qui ressemblait à ce Traité de la volonté dont il devait parler dans la Peau de chagrin et dans Louis Lambert. À la fin de l'année 1813, il découvre la vie parisienne. C'est la grande époque de l'Université restaurée. Premier obstacle : sa famille veut le faire notaire. Il refuse. Il veut faire sa fortune par une œuvre littéraire. En 1819, il s'enferme dans une mansarde de la rue Lesdiguières à Paris, et il entreprend, pour réussir dans ce qu'on appelle alors « littérature » (poésie lyrique, histoire, philosophie, théâtre). Fin 1823, Balzac fait la connaissance d'Horace Raison (1798-1852), un autre polygraphe, qui le fait pénétrer dans de nouveaux cercles de la vie parisienne. Tous deux collaborent au Feuilleton littéraire, qui soutient d'abord Saint-Aubin, puis le brise comme les petits journaux briseront son futur personnage Lucien de Rubempré. Après l'échec de Wann Chlore, en 1825, Balzac, malade, abandonne la littérature. Il trouve une aide financière auprès de Laure de Berny (1777-1836), femme mûrissante qui lui tient lieu à la fois de mère et d'initiatrice

amoureuse et mondaine, et il se fait imprimeur, puis fondeur. L'expérience durera deux ans, tournant elle aussi au désastre. Seul un prêt de sa mère empêchera le déshonneur, mais ce prêt ne sera jamais remboursé et pèsera sur sa vie entière. En 1828, ayant totalement échoué comme « industriel », Balzac n'a plus qu'une ressource pour gagner sa vie : reprendre la plume. En 1828, ayant totalement échoué comme « industriel », Balzac n'a plus qu'une ressource pour gagner sa vie : reprendre la plume. Il écrit un roman sur les guerres civiles de Vendée : le Gars, titre remplacé par le Dernier Chouan. Dans le même temps, il signe un très riche contrat avec la Revue de Paris, par lequel il s'engage à fournir mensuellement des nouvelles et des contes (ceux-ci seront rassemblés dans Contes drolatiques, 1832-1837). Renonçant au genre « vie privée », qui convient mal à ces lendemains agités de révolution, il devient une célébrité par ses récits fantastiques et philosophiques, dont le couronnement est, en 1831, la Peau de chagrin.



Le Père Goriot

Cette fois, Balzac est lancé. Il est l'une des figures du nouveau Paris, il gagne de l'argent, et le dépense sans compter. En 1836, Balzac se lance dans une périlleuse entreprise de journalisme. Il fonde la Chronique de Paris, qui échoue et le laisse un peu plus endetté encore. Un dur procès l'oppose à Buloz à propos d'une publication anticipée du Lys dans la vallée. Comme en 1832, épuisé, affolé, il s'enfuit à Saché. Il y écrit la première partie d'Illusions perdues.



La Cousine Bette

En 1846-1847, une œuvre capitale, les Parents pauvres (le Cousin Pons, la Cousine Bette) accomplissent la prouesse de rejoindre le temps : la date de l'intrigue est la même que la date de l'écriture. Le temps est rattrapé au moment où règnent les nouveaux maîtres dont le lecteur connaissait le passé. Ensuite, la production se ralentit, puis se tarit. Balzac, épuisé, est pris tout entier par son idée fixe d'épouser Mme Hanska, pour qui il installe à Paris, rue Fortunée, un invraisemblable palais. Pendant les deux années qui suivent, Balzac cesse d'écrire. En 1850, il finira par épouser sa comtesse, mais mourra presque aussitôt d'épuisement, salué par Victor Hugo. Après sa mort, sa veuve paiera ses dettes et fera éditer ou terminer les manuscrits disponibles. Balzac avait corrigé de sa main un exemplaire de sa Comédie. C'est lui qui devait servir aux éditions ultérieures.

